

Rionge le 9 décembre 1913

Chère Madame et cher Monsieur Deherme

Nous ne saurions trop vous remercier de jolies
étrennes que vous nous avez envoyées pour nos fillettes
et aussi pour le grand plaisir que vous nous avez fait en
présentant ainsi à nous

Que n'avez-vous assisté aux cris de joie de Ririte lors du
déballage de la caisse et les yeux brillants de Georgette à
la vue de ce grand quignon tout blanc à poils si doux.
Ririte vous a crié un merci bien fort, elle croit que vous
l'avez entendu. Heureux âge. Et puis, elle parle cette
propre, elle dit papa, maman, toutou, que sais-je puis-
qu'elle dit tout, même elle vous dira si Ririte me

encore son pouce pour l'endormir. Tout ça n'a pas empêché l'heure d'aller au lit de venir très vite et il y a eu des pleurs parce qu'après avoir eu un petit moment de plus on n'en a pas accordé un autre. Le lendemain la maman a fait un joli Tablier crème pour éviter de salir la belle robe. Cette poupée ayant une petite sœur Jeanette, la grande s'appellera Jeanne.

Nous voulions apprendre à Georgette à dire parrain lorsqu'elle voyait votre photographie, elle n'a pu y arriver; elle dit bien la première syllabe, mais le reste est trop difficile; cependant elle ne confond pas avec papa, parce que pour moi, elle articule bien les deux syllabes. En attendant elle fait des grossapétans à l'erkman.

Un jour que nous lui faisons dire parrain, Marguerite nous a demandé "Et moi, je n'ai donc pas de parrain". Cela était vrai. Comme quoi on ne pense jamais à tout. Pour la consoler nous lui avons dit de vous appeler aussi parrain.

Quant à notre groupement roannais, je vous

remercie beaucoup de votre aide, mais j'y renonce pour
cette année au moins. Mon estomac ne me permet pas
le plus petit écart. Les médecins disent hyperesthésie du
plexus solaire et conseillent du repos et de changer de
métier. On ne change pas de métier autour de la
quarantaine et le repos est un remède pour riches; j'ai
deux petits becs qui s'ouvrent grand dans votre nid.
Ce qui me désole le plus c'est que le soir, après le travail, au
lieu d'apprendre les lettres à Rivite ou de faire tinter
Georgette, il faut que j'aile au lit avec des compresses d'eau
chaude sur la partie malade. Mais surtout c'est le mauvais
caractère que je prends qui m'ennuie le plus.

C'est une mauvaise époque pour un groupement quelconque
à Roanne. La crise dont je vous ai entretenu quelquefois se
désine et s'aggrave; les ouvriers émigrent dans les centres où
l'on gagne un peu plus et où il n'y a pas menace de
conflit. Les ouvriers et le patron ont nommé une délégation
pour s'entendre à fin d'essayer la marche à 4 métiers alors
que normalement un ouvrier en conduit deux. Les patrons

espèrent ainsi diminuer le prix de revient de la marchandise et prétendent que l'ouvrier n'y perdra rien. Solution illusoire et momentanée. Et puis, lorsque les essais seront finis je doute fort que les prix offerts par les patrons soient acceptés du côté ouvrier parce qu'il faudra diminuer beaucoup pour faire concurrence aux autres régions mieux outillées et que ces prix ne rémunèrent pas convenablement l'effort supplémentaire exigé des ouvriers. Je crois une grève pour mars ou avril 1914.

Ce qui me démontre que les patrons ont une arrière-pensée c'est l'emploi de moyens démagogiques pour faire accepter les essais : ils flattent la foule, la font voter, ils font faire les essais à 4 mètres dans tous les ateliers et avec des appareils absolument inutiles pour les articles fabriqués ; un patron va même jusqu'à être socialiste. Ils sont ou des imbéciles ou des dupes. Ils n'auraient qu'à faire les essais dans une usine particulière, puis dire : A partir de maintenant les essais proviennent qu'à travailler de telle manière tous le monde y gagnera, moi d'abord, puis vous, ouvriers, enfin

le consommateur. Au lieu de cela ils font semblant de vouloir faire quelque chose. Je me méfie beaucoup, quoique j'ai encouragé mes camarades à faire les essais, j'ai peur quelque jour de me reprocher les encouragements et les arguments que j'ai fait valoir à cette occasion.

À mon avis les patrons doivent s'associer pour réformer le vieux matériel qui coûte beaucoup et produit peu et faire fonctionner plus celui qui rend. Ils évitent de frais énormes qui se répètent pour chaque atelier (échantillonnage, commis, etc) Ils ne feront jamais cela, ils sont trop égoïstes.

En tous cas, on constate l'exode de ouvriers habiles et intelligents aussi lorsque le système des 4 métiers sera imposé en partie pour certains articles, je crois fort que les patrons n'auront pas la main-d'œuvre nécessaire pour remplir les commandes, qu'ils auront pris à bas-prix aussi aux ouvriers maladroits qui resteront, ils redonneront 2 métiers avec des prix de façon diminués. Et le tour sera joué: baisse du prix de façon, renaissance momentané de l'industrie rouennaise.

sur le salaire ouvriers. Pendant cette période de reprise, ^{les patrons} amortiront rapidement leur matériel et lorsque la période de misère reviendra, ils fermeront boutique en ayant sacrifié une partie de leurs capitaux - ce qu'ils ne peuvent faire pour le moment ayant été pris au dépourvu.

Grave situation qui se prépare pour les ouvriers rouennais d'ici une huitaine d'années.

Avec tous nos remerciements et nos amitiés, recevez, chère madame et cher monsieur Deherme, les meilleurs baisers de nos petites cocottes

Julia Ravaté